

91L Ils ont vieilli.

Je ne reconnais plus le visages que je vois.
Ils s'habillent d'inconnu, mes amis d'autrefois.
Coincés d'une' autre vie, sous ciel d'autres envies,
Ils vivent d'un normal, qui me semble anormal.

Ils n'ont plus ce sourire, que guidait l'insouciance.
Ils n'ont plus le délire, des matins qui se dansent.
Ils n'ont plus qu' la télé, la bouffe, les engueulades,
Adolescence cassée, dans une odeur de fade.

Ils ont vieilli.
Ils se sont laissé prendre,
Au jeu de l'habitude' de vivre.
Ils ont vieilli.
Sans savoir, sans comprendre,
Au feu qu' la solitude enivre.
 Ils ont vieilli,
 Plus mal que bien,
 À s'ignorer,
 Se demandant combien,
 Pouvoir se retourner,
 Encore' une' fois.

Même' qu'ils ont des enfants, qu'ils ne comprennent pas.
Même' qu'ils jouent aux amants, peut-être une' fois par mois.
Ils vivent sur d'autres vies, une pub, un journal,
Ou sur l'espoir écrit d'une boule' de cristal.

Je me sens quelquefois, la question d'un regard.
C'est vrai qu'au fond de moi, j' me sens un peu en r' tard.

Ils ont vieilli.
Ils se sont laissés prendre,
Au jeu de l'habitude' de vivre.
Ils ont vieilli.
Sans savoir, sans comprendre,
Au feu qu' la solitude enivre.
 Ils ont vieilli,
 Plus mal que bien,
 À s'ignorer,
 Se demandant combien,
 Pouvoir se retourner,
 Encore' une' fois.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr